



5

À l'intérieur, la nef, couverte d'une voûte en plâtre sur lattis, était surmontée d'une charpente, comme l'atteste la présence d'entrails et de poinçons ; à l'ouest, on accède à la chambre des cloches par une échelle. Un arc triomphal en tiers-point ouvre sur le chœur, que termine un mur droit percé d'une fenêtre en plein cintre : cette baie est ornée de vitraux réalisés en 1867 par Charles Lévêque (1821-1889), maître verrier à Beauvais.

Le mobilier se compose essentiellement de statues en plâtre polychrome du XIX^e s. ; on notera toutefois deux objets ISMH : une Vierge à l'Enfant, en bois polychrome, XVII^e-XVIII^e s. (art populaire) et un bâton de confrérie, en bois peint et doré, XIX^e s., dédié à saint Vincent.

Pour la restauration des couvertures, de la toiture du clocher, des contreforts et du vitrail de la baie d'axe du chœur, la Sauvegarde de l'Art français a accordé un montant de 2 000 € en 2013.

Francesca Lacour



6



7



8

5. Portail ouest

6. Chapiteaux du portail ouest

7. Vue de l'intérieur depuis l'entrée

8. Détail du vitrail de la baie d'axe

Arch. dép. Indre, 20/083/7 ; D 656 :
Fr. Deshoulières, *Les Églises de l'Indre*,
dactylographié.

F. Lacour, « Giroux », dans A. de Montigny
(dir.), *À la découverte des églises de l'Indre*,
Prahecq, 2004, p. 201.

LAGRUÈRE

*Lot-et-Garonne, canton Les Forêts de Gascogne,
arrondissement Marmande, 382 habitants*



1

L'ÉGLISE SAINT-AIGNAN est située dans le village de Lagruère, non loin de la rive gauche de la Garonne, sur l'emplacement d'une vaste villa gallo-romaine. Il est fait mention de la paroisse entre 1247 et 1262 dans le recueil des bulles de restitutions de dîmes à l'évêque d'Agen (*parrochia Sancti Anhiani de la Gruera*), donc antérieurement à la création de la bastide par le roi d'Angleterre en 1289, d'où sa position quelque peu excentrée par rapport à la trame urbaine qui se développe à partir de la fin du XIII^e siècle. La paroisse, placée sous le patronage de saint Aignan (évêque d'Orléans au milieu du V^e s.), a été jusqu'à la Révolution une annexe de celle du Mas-d'Agenais. L'archiprêtre du Mas-d'Agenais, qui en était le curé, nommait pour Lagruère un vicaire chargé d'y assurer les célébrations et l'administration des sacrements.

L'édifice, long de 22 m, est construit sur un plan à nef unique, lambrissée, avec une abside axiale voûtée en cul-de-four, qui pourrait être contemporaine de la création de la bastide (1289) avec son arc triomphal ogival. En revanche, les chapiteaux qui l'entourent sont manifestement plus tardifs (fin du XV^e ou XVI^e s.), ce qui suggère une reconstruction du couverture de l'abside à cette période.

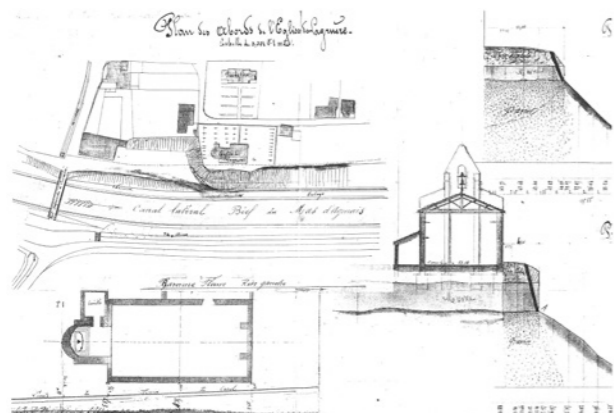
La nef porte la trace de plusieurs strates de construction, les surélévations successives pouvant se lire sur le pignon ouest, avec changement de maçonnerie

1. L'édifice vu du sud-ouest

2. Vue du sud-est



2



3. Plan d'ensemble du site, plan au sol, coupe transversale
 4. Partie haute du clocher
 5. Vue de l'intérieur depuis l'entrée
 6. Chapiteau de l'entrée du chœur (XV^e-XVI^e s.)



à 8 m de hauteur environ. Ce pignon est surmonté d'un clocher-mur triangulaire, où deux baies symétriques, sous la baie centrale actuelle, peuvent être interprétées comme d'anciennes baies campanaires.

Intérieurement, le lambris de couverture de la nef, les ouvertures et le dallage, qui ne sont pas mentionnés lors de la visite de l'édifice en 1690, pourraient dater du début du XVIII^e siècle. De cette époque pourrait également dater le ciel étoilé peint sur ce lambris.

Le creusement du canal latéral à la Garonne entre 1838 et 1856 a entraîné la création d'un talus à forte déclivité passant entre la Garonne et l'église, au voisinage immédiat de cette dernière. Depuis lors, ce talus ne cesse de s'éroder, fragilisant les fondations de l'édifice, les premières dégradations étant signalées dès 1873. Malgré les travaux de consolidation ponctuellement exécutés depuis la fin du XIX^e s., l'ensemble se présentait dans un mauvais état général, avec de grandes fissures verticales sur les murs, une déformation du faitage et l'apparition de gouttières à plusieurs endroits. Les travaux récemment effectués ont permis de conforter le talus pour contrer durablement le glissement progressif du terrain vers le canal et de restaurer la couverture de la nef, ainsi que le réseau d'écoulement des eaux pluviales.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 5 000 € en 2013.

Stéphane Capot

Arch. dép. Lot-et-Garonne, G/C 1 : bulles de restitution des dîmes à l'évêque d'Agen Guillaume II, 1247-1262 ; 18 J 20, p. 83-89 : notice manuscrite du chanoine Durengues sur la paroisse de Lagruère.

J. Lépargneur, « L'église de Lagruère et le canal latéral », *Revue de l'Agenais*, t. 89, 1963, p. 357-358.



5



6

LANGON

Loir-et-Cher, canton Selles-sur-Cher, arrondissement Romorantin-Lanthenay, 846 habitants

Situé à une dizaine de kilomètres au sud de Romorantin, le village de Langon s'étend en bordure de la route et de la voie ferrée qui longent la rive droite du Cher. L'église, construite à mi-pente entre la vallée alluviale et le plateau sognot, se dresse au centre du bourg.

L'édifice dépendait de l'abbaye Notre-Dame d'Issoudun au diocèse de Bourges. Sa construction remonte au XIII^e s., mais il a été entièrement repris au XV^e, puis agrandi au XIX^e s. d'une chapelle latérale ouvrant au nord dans la dernière travée de la nef.

De plan allongé et à chevet plat, il comporte un vaisseau unique formé de quatre travées de plan carré, la dernière constituant le chœur. Les faisceaux de moulures des voûtes d'ogives actuelles et de leurs retombées sont caractéristiques du XV^e siècle. Ces voûtes ont dû remplacer des voûtes bombées à liernes de type angevin, comme on en voit encore notamment à Fontaine-en-Sologne (Loir-et-Cher) ; c'est ce que suggèrent les supports subsistant à l'entrée du chœur, formés de trois colonnettes coiffées de chapiteaux à crochets. Les cinq étroites fenêtres en arc brisé éclairant le chœur doivent également remonter au XIII^e siècle. Les deux baies à remplage percées dans le mur sud de la nef datent quant à elles de la reconstruction du XV^e s., de même que le portail flamboyant abrité sous un imposant clocher-porche, dont les parties hautes éclairées par des baies géminées en plein cintre sont sans doute plus récentes.

En octobre 2013, une campagne de sondages a révélé d'importants vestiges de peintures murales des XIII^e et XIV^e s., sur les murs du chœur, de même qu'une litre et d'autres décors plus récents (XVIII^e s.) dans la nef. Le mobilier est plus banal et date pour l'essentiel du XIX^e s. : vitraux, mobilier et quelques tableaux inspirés d'œuvres célèbres.

La Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 12 000 € en 2013 pour la restauration des couvertures et celle des enduits intérieurs.

Monique Chatenet

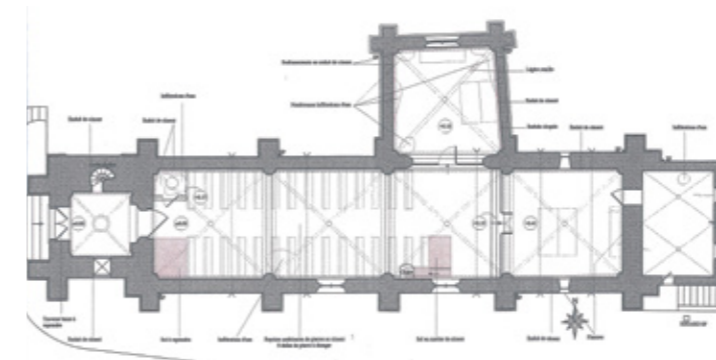


1. Façade sud
 2. Plan (éch. 1/100^e)
 3. Coupe longitudinale (éch. 1/100^e)

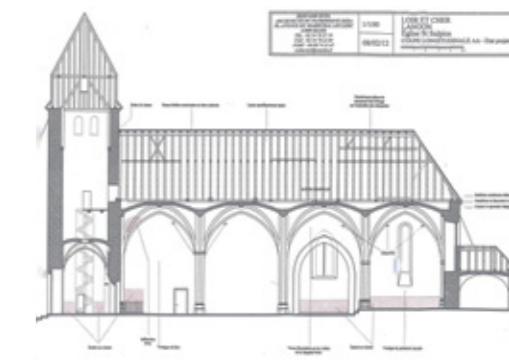
Drac Centre, Conservation régionale des monuments historiques. Église Saint-Sulpice de Langon, *Rapport de sondages, octobre 2013* (Atelier Magali Rouanet).

Ph. Labbe, *Pouillé général, contenant les bénéfices de l'archevêché de Bourges...*, Paris, 1648, p. 57.

Fr. Lesueur, *Les Églises du Loir-et-Cher*, Paris, 1969, p. 194.



2



3